
Newberry Library Chicago


Newberry Library · Chicago

LA CALOTTE RENVERSÉE.

par l'auteur de JE M'EN FOUTS....

ENFIN, la voilà donc à tous les diables, cette foutue calotte ! oh ! c'est dommage, oui en vérité, c'est grand dommage. Elle étoit si luisante ! ça parait si bien une tête. Oui ; mais quelles têtes ? c'étoient des têtes de débaucheurs de filles & de femmes, de mauvais payeurs, de grugeurs publics & particuliers ; de... de... de..., &c.

Ainsi parloit un grenadier luron de la gance plus d'une fois supplanté par plus d'un calotin. Arrive une de ces gaillardes de la rue Saint-Honoré, de la rue *fromenteau*, & de la rue *brise-miche* ; je crois plutôt que c'étoit de la rue *troussevache*, peut-être de la rue *tire-boudin* ; mais ça ne fait rien à l'affaire. Cette bougresse-là avoit une trogne de tous les mille diables ; elle entend prononcer le mot *calotin*. Qu'appelle-tu, mâtin de chien ? sais-tu qu'un

calotin te vaut bien ! Bougre, as-tu jamais de ta vie fait autant de bien qu'un calotin ? Voilà tout-à-l'heure trois ans, dix mois & un jour que je suis arrivée de mon pays ; Dieu sait dans quelle misère j'étois en arrivant. Je ne savois faire œuvre de mes dix doigts. Eh bien, je rencontre au coin d'une rue. Ah ! la bonne rue ! je m'en souviendrai long-tems ! je rencontre, comme je te dis, un *calotin*, je lui fis *chut*, *chut*, (on m'avoit dit que c'étoit le mot du guet) il vient ; il monte chez moi, falloit voir quel *chez moi* ! Une sacré paillasse à terre, quelques foutus lambeaux d'un haillon de jupe, un pot-de-chambre cassé & recassé, une chaise où ton chien n'auroit pas foutu son cul ; en honneur de Dieu, c'étoit tout mon *bataclant*. N'étois-je pas bien campée avec tout ça ? Eh bien, l'homme de Dieu prend pitié de moi. Je n'ai pas la peine de lui dire que je n'ai rien, il le voit bien. Il s'attendrit. Non, je me trompe, il *s'endurcit*. Oui, il s'endurcit, ça te surprend mâtin ! parions, bougre, que tu ne t'endurciroit pas comme ça. Il s'endurcit donc. Mais j'aime bien mieux cet endurcissement - là

que tous ces attendrissemens de freluquets. Allons, me dit-il, compte sur moi, ma fille, prends courage. Tel que tu me vois je suis brave; foutre, ne pleure pas. Je pleurois encore dans ce tems-là. C'est l'usage des filles de province..

Tout-à-coup je prends du cœur à ces paroles pénétrantes. Me voilà tout aussi ferme que lui. Nous faisons tous deux assaut de fermeté. Le bougre ne lâchoit pas le pied, ni moi non plus. Ah! comme nous avions cœur à l'ouvrage!

Après quelques momens d'entretien, & bien autre chose, il songe brusquement à je ne sais quel devoir de son état qui l'appeloit.

Il avoit tiré sa montre: adieu, me dit-il, tu seras cause que je manquerai mon devoir. Je veux le retenir. Non, foutre, laisse-moi donc. Et le voilà parti.

J'étois toute novice; je ne savois pas encore l'usage de mes camarades. A! plût à dieu que je ne l'eusse jamais su! Tu sais que ces bougresses-là demandent des étrennes, car c'est pour elles tous les jours la bonne année: *donnez-moi donc un ruban, un bonnet*, &c.

Il y avoit sur ma cheminée un morceau de miroir grand comme ma main. Je vas le prendre pour rajuster un peu ma coëffure. Tu ne croirois pas ce que je trouvai sur ma cheminée. Devine, Jean-foutre; tu n'y es pas. Eh bien, mâtin de chien, c'étoit un double louis. Pourtant ça venoit d'un Calotin.

Le lendemain je le revois dès le matin & tous les jours pendant plus d'un an, il m'a visité, ah! dame, je prospérois, j'allois un train de poste. Rien ne m'étoit cher. J'étois dans mes meubles. Et des meubles! je m'en vante. Une garde-robe. Ta garce, mâtin, n'en a eu de sa vie une pareille. Le pauvre diable meurt. Avec lui, j'ai tout perdu. Ce qui me fâche, c'est que j'ai bien quelque chose à me reprocher au sujet de sa mort. C'étoit un jean-foutre comme toi qui m'avoit poivré. Le malheureux, je le poivrai aussi.

Il m'avoit laissé quelqu'argent en mourant. Et c'est un jean-foutre comme toi qui me le mangea. Depuis ce tems, je suis à la merci du chaland. Oh! j'ai mangé mon pain blanc le premier. Après cela,

oses-tu, foutu couillon, dire du mal des calotins? Oui foutre, j'en dirai.

C'est un foutu calotin qui m'a le premier coupé l'herbe sous le pied : c'est à lui, sacre-dieu, que je dois le désespoir de m'être engagé pour avoir perdu la plus charmante fille du monde. Et tu veux que je dise du bien des calotins! Sacre-dieu, j'ai bien fait des garnisons; je n'en ai pas encore vu une seule dont les officiers & mes camarades ne fussent mécontens, à cause des foutus calotins. Ces bougres-là enlevent tout le gibier. Aussi les voilà bien foutus, après avoi. tant foutu. On va se foutre d'eux. --Comment-çà, mâtin de cbien ? --Comment! c'est que l'assemblée nationale vient de les dépouiller nuds comme la main : ils n'auront plus que les yeux pour pleurer, plus d'abbayes, plus de prieurés, plus de ces gros bénéfices; une pension, une simple pension. A la gamelle, sacre-dieu, à la gamelle, ces gueux-là.

C'en est fait. Espérons qu'au moins il tombera quelque chose de tout ce bien-là dans notre écuelle.

La pauvre fille n'y tenoit plus. Elle s'étoit

évanouie. Elle alloit rendre l'ame. Un calotin passe, c'étoit j. f. *Maury*, député, ma foi, de notre grande assemblée. On l'appelle au secours de cette misérable ; il étoit dans sa voiture ; il baisse la glace de la portiere. On est édifié de l'entendre s'informer, s'attendrir sur le sort de la pauvre fille. Mais on lui demande quelques sols pour.... pour son enterrement, car elle venoit de mourir.

Bon soir, dit le saint abbé, tel que vous me voyez, je n'aurai pas demain de quoi nourrir mes chevaux. Autrefois, vous m'aviez vu une calotte luisante : ce matin il m'en falloit une autre, je n'ai pu me la donner, je n'en ai plus : toutes les calottes sont barbouillées, *renversées*.

O rage, ô désespoir, ô calotte ma mie,
N'as-tu donc tant brillé que pour cette infamie?

Vous avez tant crié contre la calotte, pauvres badauts que les méchans l'ont *renversée*. Aussi Il vous en cuira. Patience! Et il part aussitôt et la foule court après lui. On l'accable d'outrages. Ah! j. f. *Maury*, avec tes huit

cents fermes ! Quoi ! tu n'as pas le cœur de soulager un malheureux ! Eh ! ne te restera-t-il pas encore trop pour tes péchés !

Dans le moment passe ce boiteux, espece d'évêque d'Autun, dont on est engoué. On s'adresse à lui ; même insolence. Mes amis, j'en suis au désespoir, *la calotte est renversée*, c'est-à-dire, la bourse est vuide. Qu'appelles-tu, *mes amis ?* vas chercher ailleurs des amis, te voilà démasqué. Oh ! nous savons ta ruse. Tu as vu que le vent ne souffloit plus du côté de la calotte ; tu l'as abandonnée, dans l'espérance de tirer bon parti des benêts de patriotes. Mais c'en est fait, *la calotte est renversée*, tout est fini, le regne des Calotins est passé. Adieu, paniers, adieu, vendanges sont faites.

Le luron auroit, je crois, continué jusqu'à demain. Camarades, dit-il aux assistans, savez-vous ce que veut dire *calotte renversée ?* Cela signifie vendange éparpillée, chacun aura sa part. *Bravo*, *bravo ;* & chacun fait *chorus*, & chacun l'entraîne

pour lui offrir le bon jus de la vendange. Ils boivent tous à la santé de la patrie, qui va refleurir aux dépens des Calottins & des profits de la calotte renversée.

De l'imprimerie de Jean BART.


Newberry Library · Chicago



